

Parole de vie d'octobre 1981

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Mt 18, 22)

À qui Jésus adresse-t-il ces paroles ? T'en souviens-tu. Il répond à Pierre qui, après avoir entendu de sa bouche des choses étonnantes, lui demande : « Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? ». Et Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Pierre, très probablement, bon et généreux qu'il était, voulait se jeter à l'eau sous l'influence de la prédication du Maître en accomplissant quelque chose d'exceptionnel : aller jusqu'à pardonner sept fois. Le judaïsme, en effet, admettait le pardon deux fois, trois fois au maximum quatre.

Jésus, en insistant : « ... jusqu'à soixante-dix fois sept fois », affirme que pour lui le pardon doit être illimité. Il faut toujours pardonner.

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Une telle phrase nous remet en mémoire le chant biblique de Lamech, un descendant d'Adam : « Caïn sera vengé sept fois mais Lamech soixante-dix-sept fois. » Ainsi commence l'invasion de la haine dans les rapports des hommes de ce monde. C'est un flot qui grossit comme un fleuve en crue.

À cette profusion du mal, Jésus oppose un pardon sans limite, inconditionnel, pardon capable de briser le cercle de la violence.

Pardoner est l'unique solution pour endiguer le désordre et ouvrir à l'humanité un avenir qui ne soit pas autodestruction.

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Pardoner, toujours pardonner. Cela n'a rien à voir avec l'oubli qui signifie souvent le refus de regarder la réalité en face.

Le pardon n'a aucun point commun avec la faiblesse qui consiste à ne tenir aucun compte du tort causé par crainte du plus fort que soi. Pardoner n'est pas non plus affirmer qu'une chose est sans importance alors qu'elle est grave, ni dire qu'elle est bonne alors qu'elle est mauvaise.

Le pardon n'est pas indifférence. C'est un acte de volonté et de lucidité, donc de liberté. Il est accueil du frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il a fait, à l'image de Dieu qui nous accueille pécheurs, au-delà de nos défauts.

Pardoner signifie ne pas répondre à l'offense par l'offense, à la suite de Paul qui dit : « Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais rendez-vous vainqueurs du mal par le bien. »

Le pardon est l'acte par lequel nous pouvons ouvrir à celui qui nous fait du tort, la porte d'une relation toute nouvelle. C'est la possibilité pour soi et pour l'autre de recommencer la vie de façon radicale, de posséder un avenir où le mal n'a pas le dernier mot.

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Comment vas-tu à présent, mettre en pratique cette phrase du Christ ?

Elle est – nous l'avons vu – la réponse de Jésus à Pierre qui voulait savoir combien de fois il devait pardonner à son frère, « ... à son frère ».

Jésus, en répondant, visait surtout les relations entre chrétiens, entre membres d'une même

communauté. C'est pourquoi il t'appartient de te comporter de cette manière en priorité avec tes frères dans la foi, et ceci en famille, au travail, à l'école, ou dans la communauté chrétienne dont tu fais éventuellement partie.

Tu n'ignores pas qu'il faut souvent compenser l'offense reçue, par un acte ou une parole qui puisse rétablir l'équilibre.

Tu sais que des personnes qui vivent ensemble se trouvent souvent en butte aux manquements à l'amour, par nervosité, à cause des différences de caractère ou pour d'autres raisons. Eh bien, dans des circonstances de cet ordre, souviens-toi que seule une attitude de pardon sans cesse renouvelée est apte à maintenir l'unité et la paix parmi des frères.

Tu auras toujours tendance à penser aux défauts de ceux qui t'entourent, à te souvenir de leur passé, à les vouloir différents de ce qu'ils sont... Il convient alors que tu prennes l'habitude de les regarder avec des yeux neufs, de les considérer comme entièrement nouveaux, en les acceptant tout de suite, toujours et totalement, même s'ils ne manifestent aucun repentir.

Tu vas dire : « Mais c'est difficile. » Et cela se comprend. Mais c'est là justement la beauté du christianisme. Tu ne viens pas par hasard à la suite d'un Dieu qui, en mourant sur la croix, a demandé pardon au Père pour ceux qui le mettaient à mort.

Courage. Expérimente une vie de ce style et je puis t'assurer une paix unique et une joie que tu n'as encore jamais connue.

Chiara Lubich